

## Introduction

Edina BOZOKY

Depuis l'époque romaine, l'Europe a été confrontée à plusieurs reprises aux peuples dits « barbares ». À partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, l'irruption des peuples venus de l'Est a accéléré la chute de l'Empire d'Occident ; sur son territoire sont formés les royaumes dits barbares. Au VI<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des Lombards et des Slaves a modifié à nouveau la situation ethnique et politique, tandis qu'aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, les incursions répétées des « nouveaux barbares », Vikings et Hongrois, ont secoué l'Europe occidentale. En revanche, aux siècles suivants, l'expansion de la Chrétienté a entraîné la soumission et l'évangélisation des peuples restés païens sur les marges de l'Europe.

Depuis une trentaine d'années, la question du rôle et de la représentation des barbares est revisitée par les historiens français et étrangers. L'exposition *Rome et les Barbares. La naissance d'un monde nouveau* en 2008 à Venise a été une manifestation très importante du renouveau de la recherche ; un volume collectif, *Les Barbares*, sous la direction de Bruno Dumézil, vient de réunir en 2016 les articles de deux cents spécialistes. La reconsidération de l'image des barbares n'est pas sans rapport avec les bouleversements politiques actuels qui font affluer vers l'Europe des populations entières dont l'altérité culturelle et religieuse suscite la méfiance voire la crainte chez certains.

Jusqu'à nos jours, l'image des barbares souffre des clichés négatifs transmis par les auteurs anciens qui eux-mêmes puisaient leurs descriptions souvent chez Hérodote, au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ! Les barbares sont dépeints comme sauvages, violents, indisciplinés, irrationnels ; ils incarnent l'Autre, l'Étranger menaçant. En même temps, le concept de barbare a connu des modifications sémantiques au fil des siècles. Pour les Romains, c'étaient les peuples vivant au-delà des frontières de l'Empire, cherchant à pénétrer sur son territoire pour faire du butin puis pour s'y installer à demeure. Avec la christianisation des royaumes nés après la chute de l'Empire d'Occident, les barbares ont été progressivement assimilés aux païens par opposition aux chrétiens.

Si les auteurs des œuvres historiographiques ont véhiculé une représentation défavorable des barbares, les légendes hagiographiques, les vies et les miracles des saints ont contribué encore davantage à leur mauvaise réputation. Ces récits, pénétrés d'un christianisme militant, ont dramatisé la confrontation entre le saint défenseur de la communauté chrétienne et l'agresseur barbare ou encore la mise à martyre du saint missionnaire par les païens cruels.

Pour étudier la représentation des barbares dans l'hagiographie, une journée d'études a été organisée en novembre 2013 au Centre d'Études supérieures de Civilisation médiévale à Poitiers. Les communications issues de cette rencontre ont été enrichies de l'apport d'autres contributions. Le présent volume réunit onze articles, fondés sur des écrits hagiographiques allant de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge, avec une forte concentration de la production entre les VI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Dans la plupart des cas, il y a un décalage chronologique entre l'époque où le saint est censé avoir vécu et celle de la genèse de son culte et de sa légende. Plus cet écart est important, plus se renforcent la part de la fiction et l'usage des clichés dans les textes. Les légendes des saints qui ont réellement existé servent parfois de modèles pour les saints « inventés ». En même temps, les personnages secondaires de l'entourage des saints « historiques » deviennent les protagonistes à part entière des *Vies* hagiographiques.

La première contribution, celle de Marianne Saghy, présente un saint de l'époque des « grandes invasions ». Séverin de Norique († 482), dont la *Vie* a été rédigée par Eugippe vers 511, a une place particulière parmi les saints analysés dans cet ouvrage : il fut témoin et acteur historique des événements qui marquaient la fin de l'Empire d'Occident. Il a mené l'évangélisation dans la province de Norique (l'actuelle Autriche) ; il avait des bonnes relations avec les Ruges, alors que les autres barbares (Alamans, Thuringiens, Hérules) apparaissent plutôt comme des pillards et assassins dans sa *Vie*. Cependant certains barbares partant vers l'Italie – dont le fameux Odoacre – ont demandé sa bénédiction ! C'est d'ailleurs grâce aux bonnes relations de Séverin avec Odoacre que la population romaine de Norique a pu être évacuée en Italie du Sud.

Charles Mériaux et Klaus Krönert proposent une synthèse sur les saints des temps barbares en Gaule du Nord de la fin de l'Antiquité jusqu'aux raids vikings et hongrois. Ch. Mériaux souligne qu'il y a eu une dizaine d'évêques tués par les Normands, dont la mort n'a pourtant pas donné lieu à un culte ; c'est aussi le cas des moines torturés et des chanoines tués lors des invasions hongroises. Quant aux martyrs rémois autour de saint Nicaise (V<sup>e</sup> siècle), on observe une incertitude concernant l'identité de leurs bourreaux barbares : Vandales ou Huns. K. Krönert s'est penché sur le dossier des Onze mille vierges et sur celui de saint Alban (martyr en 407 ou plus tard, victime des Huns ?), vénéré à Mayence, dont la légende se développe aux

x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles, ainsi que sur ceux des deux Auctor (respectivement évêque de Metz et évêque de Trèves). Dans leur conclusion, ils mettent en relief le grand prestige des martyrs antiques dans les lieux où le passage des barbares a été réellement attesté (Reims, Metz, Mayence, Cologne).

Marie-Céline Isaïa aborde le dossier de saint Nicaise de Reims à travers ses deux *Passions* (ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles) et dans l'*Historia Remensis* de Flodoard. Contrairement aux évêques défenseurs de leur ville, tels saint Aignan à Orléans ou saint Loup à Troyes, Nicaise ne réussit pas à protéger son Église. Les barbares sont présentés comme les instruments du plan de Dieu qui punit les chrétiens pour leurs péchés. Nicaise sacrifie sa vie pour ses fidèles, assumant ainsi leurs fautes.

La *Vie de saint Germain*, évêque de Paris, par Venance Fortunat, analysée par Anne Wagner et Bruno Dumézil se singularise par l'absence de *topoi* attachés à la figure des barbares. Quand Venance Fortunat, qui se considère comme « un poète marchant dans un pays barbare », raconte les actions de Germain, il ne parle pas de la barbarie des humains. Les « envahisseurs » que Germain combat sont des bêtes sauvages. Évoquant les rapports de l'évêque avec les souverains mérovingiens, Fortunat insiste beaucoup moins sur leur origine franque que sur leur caractère de rois chrétiens. Il offre ainsi l'image d'une société « où rois et clercs affirment diriger un monde parfaitement chrétien où la différence ethnique constitue un élément de moins en moins pertinent ».

La contribution de Bruno Judic porte sur les saints confrontés aux barbares dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand. Le plus important groupe des barbares est constitué par les Lombards contre lesquels l'Empire est alors en guerre. D'ailleurs, tous les saints que Grégoire évoque appartiennent au monde de la Romanité, et la plus grande partie de ses récits est située dans les régions tenues par l'Empire, avant tout sous l'autorité de la ville de Rome. B. Judic consacre une attention particulière aux épisodes de la rencontre des saints et des rois barbares.

Quant aux victimes chrétiennes des Angles et des Saxons, envahisseurs de la Bretagne insulaire dès les années 450, elles n'ont pas suscité de culte, comme le démontre Alban Gautier dans sa contribution. Il cherche à donner une explication à ce phénomène. Il émet l'hypothèse selon laquelle « les hagiographes anglo-saxons n'ont eu ni envie ni intérêt à présenter leurs ancêtres, même païens, comme des massacreurs de chrétiens ». D'ailleurs, les Anglo-saxons devenus chrétiens préféraient reporter sur les Gallois et les Bretons l'accusation de « barbare » !

Thomas Granier analyse la formation du culte de saint Géminien, premier évêque de Modène, attesté à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Son culte est tardif. Sa première *Vie* a été rédigée au début du x<sup>e</sup> siècle, et la seconde, au xi<sup>e</sup>. Le motif de l'attaque hunnique dont il aurait protégé sa ville est une invention, liée probablement à la menace des incursions hongroises, mais aussi

à la transformation de l'exercice du pouvoir et de la défense de la cité à partir des années 880. Tandis que la première *Vie* raconte la protection de Modène contre l'attaque – fictive – des Huns du vivant du saint, la seconde *Vie* évoque aussi un raid hongrois contre lequel les reliques de l'évêque se sont avérées fort efficaces.

La mort d'Adalbert, deuxième évêque de Prague en 997, infligée par les païens baltes (Prutènes), représente un des premiers martyres sanglants de l'Europe centrale et orientale. Geneviève Bühner-Thierry analyse les différentes sources de cet événement. Les écrits, mais aussi la porte de bronze de Gniezno (réalisée entre 1170-1180) donnent une place particulière au martyr. L'évocation des bourreaux barbares utilise les clichés habituels : ils sont bruyants, pleins de fureur, ce qui permet d'opposer leurs mouvements désordonnés à l'idéal chrétien du calme et du recueillement. Les païens s'acharnent même sur le cadavre d'Adalbert ; ils le décapitent, fichent sa tête sur un pieu et jettent son corps dans le fleuve ou la mer. Adalbert devient un véritable saint « politique » : son culte reflète les tensions entre Slaves, Germaniques et Baltes.

Le martyr du prêtre Véron à Lembeek et celui de la vierge Renelde à Saintes (Hainaut), attribué aux Huns, apparaissent dans des écrits de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle. François de Vriendt montre que, dans les deux cas, il s'agit de personnes dont on ne savait pas grand-chose. Les responsables de leur martyre sont clairement identifiés comme des Huns. L'auteur développe en particulier l'analyse de la *Passion* de Renelde et écarte la théorie d'une pure invention. Il existait déjà une tradition du culte de la sainte au IX<sup>e</sup> siècle. Quant à son exécution par les Huns, l'auteur a pu s'inspirer par les écrits d'Hériger de Lobbes, des *Annales* de Lobbes et d'autres ouvrages qui se trouvaient dans la bibliothèque de cette abbaye ; peut-être la *Passion des Onze vierges de Cologne* a-t-elle pu aussi l'influencer. Il est aussi possible que l'attaque réelle des Hongrois contre l'abbaye de Lobbes en 955 ait pu avoir un impact sur le récit imaginaire du martyr par les Huns.

Le roi Olaf de Norvège, qui a entrepris à la fois l'unification du royaume de Norvège et la conversion des païens, a subi une mort violente le 29 juillet 1030. Stéphane Coviaux démontre qu'il n'a pas nécessairement été victime de païens ennemis de la christianisation mais il a été tué par quelques grands qui se sentaient menacés par les ambitions politiques du souverain. Par la suite cependant, dès les années 1060-1080, sa mort a été transformée en martyr, notamment dans des poèmes scaldiques. L'existence des mythes scandinaves relatifs à la mort cruelle des rois mais aussi à l'action bienfaisante de leurs restes a pu favoriser le développement de la représentation du saint roi martyr. Nidaros qui abrite les reliques d'Olaf devint le foyer de l'historiographie norvégienne. Dans la *Passio Olavi* et d'autres écrits, il apparaît comme prédestiné à la mort pour sa foi et ses ennemis sont présentés comme des barbares superstitieux. Sa légende devient un instrument

de la construction d'une dynastie de rois norvégiens mais aussi un outil de pacification de la société utilisée par l'Église.

Le volume clôt par la présentation du martyr Livier dont l'existence historique n'est pas attestée. Sa légende s'inscrit dans la nébuleuse hagiographique qui se développe autour des saints face à Attila en Lorraine et en Champagne (Auctor, Alpin, Memorius, Elophe). Livier aurait été la victime des Huns à Metz. Son culte semble remonter au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle ; à la fin du Moyen Âge, il devient l'un des saints patrons de Metz. En même temps, fait curieux, il se transforme en héros épique ; une *Chronique* anonyme en français du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et la *Chronique universelle* de Philippe de Vigneulles au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle racontent ses hauts faits accomplis lors des croisades – fictives – contre les Hongrois, Frisons et Saxons assimilés aux Sarrasins, avant qu'il ne succombe aux tortures et à la décapitation infligées par les Hongrois.

Les contributions de ce volume montrent la diversité de la représentation des saints et des barbares dans l'hagiographie. Les barbares côtoyés par saint Séverin ou par les saints italiens évoqués par Grégoire le Grand sont ancrés dans la réalité historique, tandis que d'autres incarnent le pur stéréotype du barbare qui devient ainsi une figure littéraire. À l'instar de l'historiographie, l'hagiographie offre une image du passé qui reflète les enjeux politiques et religieux de son époque. Si les barbares extérieurs et païens – tels les Huns ou les Prutènes – sont des « faiseurs de martyrs », les barbares de l'intérieur – les Francs et les Anglo-Saxons, devenus chrétiens, reçoivent un traitement différent. Le thème des saints face aux barbares se révèle fécond pour comprendre non seulement les aspects changeants de l'idéal de la sainteté, mais aussi ceux de l'attitude à l'égard de l'Autre, de l'Étranger.